



EGLISE
PROTESTANTE UNIE
DES CÔTES
D'ARMOR



Contacts

• Pasteur Hervé STÜCKER

3 Rue Victor Hugo
22000 Saint Briec
Tel: 02 96 33 05 48
www.epu-cotesdarmor.fr

• Présidente : Magali LENOT

26 Rue du Gué Morin
22950 Trégueux
Tel: 02 96 71 04 73
magali-lenot@orange.fr

• Equipe Financière :

Frédéric VILLOT

frederic.Villot
@JDEcoffee.com

Gérard LACOUR

gv.lacour@wanadoo.fr

Cultes :

St Briec

(3 rue Victor Hugo) :
Chaque dimanche à
10h30

Perros-Guirec

(19 rue de la Poste) :
Dimanches 03 et 17
Janvier, 07 et 21
Février à 10H30

Notre Lien

Janvier - Février 2021

Théopress

Courage !

« Les temps sont dures ! » fait éclater à nos yeux et rance, l'amour ; mais c'est
Ce constat, nous le fai- dont la crise sanitaire en l'amour qui est le plus
sons tous. Tout, autour atteste la fragilité. Il est grand. I Co. 13,
de nous, est cause de bon de relire les écrits de
questions, d'inquiétudes. l'apôtre Paul.
Mais le pire est l'absence Frères et sœurs, il est
de réponses... "C'est pourquoi nous ne per- temps de prendre consi-
« De quoi sera fait dons pas courage. Et même cience et recevoir le
demain ? » Le maudit vi- si chez nous l'homme exté- don que Dieu offre à
rus a tout chamboulé rieur dépérit, l'homme inté- chaque être humain : le
une « organisation » hu- rieur se renouvelle de jour courage d'être !*
maine qui avait cet avan- en jour. Car un moment de
tage de nous donner des détresse insignifiant produit
réponses, même si celles pour nous, au-delà de toute
-ci n'étaient souvent que mesure, un poids éternel de
des illusions... au fond gloire. Aussi nous regardons,
de nous, nous le non pas à ce qui se voit, Paul Tillich: « le
savions bien.... mais à ce qui ne se voit courage d'être ».
En fait, « l'organisation » pas ; car ce qui se voit est
humaine nous menait, éphémère, mais ce qui ne se
douce- ment à une catastrophe 4,16-18
ment à une catastrophe économique et sociétale Or maintenant trois choses
que la crise écologique demeurent : la foi, l'espé-

[Pasteur Hervé Stücker](#)

* : référence à l'ouvrage du théologien Paul Tillich: « le courage d'être ».

J'AI VU

J'ai vu l'oiseau s'ébrouer dans la flaque
Et les vagues courtiser les rochers
J'ai vu la forêt égayée par le vent
Et la nuit engloutir la raison

Et Il était là

J'ai vu les lys s'épanouir dans les champs
Et la route s'alanguir de chaleur
J'ai vu la pierre en fureur du désert
Et le soleil fondre de douleur

Et Il était là

J'ai vu les traces du lièvre dans la neige
Et l'alouette au printemps
J'ai vu le ruisseau s'étourdir de jeunesse
Et la lune observer les passions

Et Il était là

J'ai vu le sourire d'un enfant nouveau-né
Et la pluie rafraîchir les saisons
J'ai vu le vieillard accueillir les années
Et l'amour ne jamais regretter

Et Il était là
Il est toujours là

Isabelle Leseigneur

**« Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance »
(Jean 15,1-17)**

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021 a été préparée par la Communauté monastique de Grandchamp. (<https://unitedeschretiens.fr/La-Communaute-de-Grandchamp.html>)

Le thème choisi, « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance », exprime la vocation de prière, de réconciliation et d'unité dans l'Église et la famille humaine de cette communauté religieuse. Il indique également la mission de tout chrétien.

Ce thème de la Semaine de prière 2021 est une grande joie et une grande chance. Il nous fait entrer dans notre véritable lieu de vie. Il invite à habiter nos existences et le monde avec Jésus et de son point de vue. À l'image d'une agence immobilière, les Églises ont la mission d'aider chacun à trouver sa façon bien à lui de demeurer avec Jésus. Hôte du Seigneur, nous pratiquons l'hospitalité. Nous visitons les demeures des autres chrétiens pour enrichir les nôtres et accueillir les autres, particulièrement les blessés de la vie.

La situation sanitaire nous empêche de savoir à cette date (mi-décembre) comment pourront se dérouler les rassemblements et si même ils sont possibles ou raisonnables. Nous vous en informerons dès que possible. Ce temps nous est offert pour nous informer les uns sur les autres et unir notre prière au-delà de nos sensibilités.

<https://semainedepriere.unitedeschretiens.fr/>

POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS



www.unitedeschretiens.fr



COP 21 : 5 ans après, quel bilan dresse la commission écologie de la Fédération Protestante de France ?

Ce 12 décembre 2020 marque les 5 ans de l'adoption de l'Accord de Paris sur le climat. Si un tel anniversaire est en général un moment de célébration, en cette occasion, la commission écologie - justice climatique de la FPF exprime bien plutôt sa vive préoccupation et appelle, une fois encore, à un sursaut. En effet, chaque année depuis 2015 il a été constaté par l'ONU qu'un grand fossé demeure entre les engagements et les actions mises en œuvre par les États et ce qui serait nécessaire pour atteindre les objectifs adoptés à Paris. Cela vaut pour les réductions d'émissions de gaz à effet de serre, mais aussi pour l'adaptation, la résilience ou le soutien financier et technologique aux plus vulnérables.

La France elle-même, malgré quelques efforts, faillit à son ambition. Le Haut Conseil pour le Climat constate dans son rapport 2020 : "les actions climatiques de la France ne sont pas à la hauteur des enjeux ni des objectifs qu'elle s'est donnée". Comment comprendre, en particulier, qu'après avoir dépassé son premier budget carbone (2015-2018) de 61 millions

de tonnes équivalent CO2, le pays hôte de la COP21 ait à nouveau manqué son objectif en 2019, réduisant ses émissions de 0,9 % au lieu des 1,5 % visés ?

La commission se réjouit toutefois des nouvelles récentes, qu'il s'agisse du retour prochain des États-Unis dans l'Accord de Paris, de l'engagement de la Chine vers la neutralité carbone en 2060 ou de la décision de l'Union Européenne de porter son objectif de réduction d'émissions nettes à 55 % en 2030. Elle espère que ces signaux positifs créeront un climat favorable à des choix et à des actions qui mettent enfin le monde sur la trajectoire à même de contenir le réchauffement à 1,5 °C.

Un tel projet n'écarte pas seulement des menaces, il peut garantir des moyens de subsistance, créer de nouveaux emplois, améliorer la santé, sauvegarder des beautés naturelles, protéger des espèces et aller vers un monde plus juste et pacifique. Nous l'appelons de nos vœux et prenons notre part à l'effort, comme en témoigne, après 3 ans d'existence, l'atteinte de la barre des 500 communautés chrétiennes labellisées Église verte.

Martin Kopp - Président de la commission Écologie et justice climatique de la FPF

ENTRAIDE ET RENCONTRES



Contacts :

Daniel Collin : 06 70 04 85 91
 Danièle Ferré : 06 68 49 97 66
 Suzette Ramilson : 02 96 73 03 48

Suite à l'assemblée générale du 4 octobre 2020, le conseil d'administration, réuni le 9 décembre, a élu son nouveau bureau : Daniel

Collin reste président et Danièle Ferré secrétaire, Gwénaëlle Boudier est trésorière et remplace ainsi Pierre Guinard qui souhaitait passer le relais.

Merci Pierre pour avoir assuré cette fonction pendant de nombreuses années et bienvenue à Gwénaëlle !

Séparatismes : la FPF publie une tribune critique dans le journal « les Echos »

Le protestantisme français critique le projet de loi, devant être présenté au conseil des ministres le 9 décembre 2020 et « renforçant les principes républicains » : une loi peu attractive pour l'islam, limitante et intrusive pour le protestantisme, l'un des principaux cultes concernés par le nombre des associations culturelles.

Très concerné par ce projet de loi modifiant profondément une loi dont il a été un des plus fidèles soutiens, le protestantisme français constitue environ les deux tiers des associations culturelles 1905.

Alors que le projet de loi voudrait rendre attractive la loi 1905 pour enfin donner un cadre législatif à l'islam français, qui ne demande que cela depuis tant d'années, il ne satisfait personne. La lutte contre les séparatismes et la réponse apportée à la menace d'un Islam radical qui motivaient ce projet ne peuvent se réduire à ce seul texte. Voici pourquoi le protestantisme français ne se reconnaît pas dans un texte limitant la liberté de culte et principalement la sienne, et qui ne répond pas aux objectifs visés.

Contrôle accru de l'État sur la vie associative

Les lois de 1901 et 1905 étaient caractérisées par leur libéralisme,

auquel tenaient beaucoup leurs auteurs respectifs : elles reposent sur la responsabilisation des instances des associations. Le projet de loi revient fortement sur une telle orientation, en développant le contrôle de l'État sur la vie associative. Cette accentuation porte sur certains points seulement pour les associations 1901 sans lien avec les cultes, mais est très forte pour les associations à objet cultuel. Quelle est la motivation d'une telle distinction, quand on sait que la plupart des associations à objet cultuel d'une part ne sont au bénéfice d'aucune aide publique, directe ou indirecte, et d'autre part ne participent ni ne contribuent aux actions terroristes, réprimées à juste titre ? Augmenter les contraintes et charges administratives des associations ne peut que rendre plus difficile leur fonctionnement.

Accroissement de la politique de surveillance et de contrainte, inutile et inadaptée

Le projet de loi accroît la politique de surveillance et de contrainte et prévoit notamment de revenir en arrière, à un contrôle par le préfet de la qualité d'association culturelle, semblable à celui déjà mis en œuvre entre 1988 et 2007. L'expérience a montré alors que soit les lourds dossiers établis par les associations culturelles ne pouvaient pas être examinés par les préfetures, faute de personnel suffisant, soit que l'examen de ces dernières pouvait s'arrêter à des détails insignifiants (telle la remise en cause de la qualité de culturelle sous le

prétexte de l'existence de repas paroissiaux !). Or depuis cette précédente expérience, elles n'ont pas bénéficié d'augmentation du nombre des fonctionnaires, bien au contraire. Pourquoi revenir à une expérience qui a montré dans la plupart des cas soit son inutilité soit son inadaptation ?

On peut aussi se demander pourquoi est créée toute une procédure de déclaration et de contrôle relative aux fonds provenant, directement ou indirectement, de l'étranger, mais pour les seules associations à objet cultuel : de tels flux n'existent-ils pas aussi, et pour des montants bien plus élevés, pour d'autres domaines ?

Intrusion dans l'autonomie interne des Cultes

Le projet de loi veut introduire dans tous les statuts des associations culturelles des dispositions sur certaines règles de fonctionnement, notamment relatives aux ministres du culte. Mais pour un grand nombre d'associations culturelles, certaines règles régissant chacune d'elles ne relèvent pas de ses statuts : ces associations peuvent aussi reconnaître l'importance d'autres textes de référence, qui relèvent de leur union nationale, voire d'une autre autorité. Et l'article 4 de la loi de 1905 les oblige (à juste titre) à se conformer aux règles d'organisation générale de leur culte. Ainsi une telle demande – tout à fait nouvelle – méconnaît l'autonomie interne des

Janvier - Février 2021

Cultes

- ♦ **St Brieuc** (3 rue Victor Hugo) : chaque dimanche à 10h30
- ♦ **Perros-Guirec** (19 rue de la Poste) : Dimanches 03 et 17 Janvier; 07 et 21 Février à 10H30.

Catéchèse

Compte tenu d'un calendrier sanitaire plus qu'incertain, nous vous informons de la reprise des activités par un prochain mail.

Autres rencontres

Conseil presbytéral : le vendredi 15 janvier à 19h au temple de St Brieuc.

Compte tenu de la situation actuelle, nous vous encourageons à visiter régulièrement notre site internet www.epu-cotesdarmor.fr afin de bénéficier d'informations actualisées sur notre vie d'Eglise.

Vœux du conseil presbytéral

Difficile pour cette nouvelle année de formuler des vœux lorsqu'on regarde l'année passée si inattendue... et pas seulement par rapport aux vœux que nous formulions à la même époque. Mais à bien y regarder à la lumière de l'Espérance infinie seulement limitée par des « attentes » souvent trop « humaines » et impatientes, cette année « terrible » à de nombreux points de vue ne serait-elle pas porteuse de bienfaits insoupçonnés à ce jour ?

Nous croyons que « oui » et nous croyons pouvoir rester optimistes pour l'année à venir. Nous le croyons parce que notre foi protestante nous dit que chacun de nous peut tenir compte du fait qu'il peut agir à l'avenir, avec la force et les moyens qu'il a, la force qui lui a été donnée par grâce, même si elle lui paraît toute faible. Oui, dans ce sens, chacune et chacun de nous peut être ou devenir optimiste à l'avenir.

C'est donc notre vœu pour nous tous individuellement, pour notre Eglise des Côtes d'Armor et notre Eglise protestante unie de France : puissions nous cultiver l'optimisme cette année, un optimisme « malgré tout », selon les mots du pasteur Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), un optimisme qui « est dans son essence non un point de vue sur la situation actuelle, mais une force vitale, la force d'espérer là où les autres se résignent, la force de supporter les revers, une force qui ne lâche pas l'avenir aux mains du pessimiste, mais qui le revendique pour l'Esprit ».

Dans cet Esprit, Bonne et Heureuse nouvelle année 2021 !

Votre conseil presbytéral

(Suite de la page 3)

cultes, pour autant régulièrement affirmée par la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

Par cette tribune, le protestantisme français demande qu'avant la publication des décrets une réelle et constructive concertation ait lieu, car c'est dans le détail de leurs énoncés que se vérifieront le pragmatisme et l'équité de la loi. Nous devons rappeler que cette loi 1905, brandie comme un étendard par les tenants d'une laïcité restrictive de la liberté de culte, est en réalité une loi de liberté qui établit les termes du culte public. S'il n'avait été question en 1905 que du culte assigné à la sphère privée

comme on le comprend trop souvent encore aujourd'hui, 115 ans après, point n'eut été besoin d'une telle loi. Cette loi rappelle en effet que si la République est laïque, la société elle-même dans son organisation ne l'est pas et doit être le lieu de la libre expression de tous les cultes. Les cultes signent par leur présence dans la société les deux dimensions qui se conjuguent : celle horizontale de la fraternité et celle verticale de la spiritualité.

*Pasteur François Clavairol, Président de la Fédération protestante de France
Jean-Daniel Roque, Président de la commission Droit et liberté religieuse de la Fédération protestante de France*

**EGLISE
PROTESTANTE UNIE
DES COTES D'ARMOR**

Temple
3 Rue Victor Hugo
22 000 Saint Brieuc

Téléphone : 02 96 33 05 48
Site internet :
www.epu-cotesdarmor.fr

Racisme et inégalités dans l'Eglise
Le mardi 3 novembre, la Commission
des Eglises auprès des migrants en
Europe (CEME) organisait un
séminaire virtuel sur le thème
« Racisme et inégalités dans l'Eglise »

Le séminaire s'est ouvert avec trois interventions de personnes issues de l'immigration vivant en Europe. Elles ont témoigné de leurs expériences de discriminations vécues, y compris dans l'Eglise, et ont proposé des éléments pour que l'Eglise devienne un lieu où tous seraient vraiment accueillis comme des sœurs et frères égaux en Christ.

Airlington Trotman, ancien modérateur de la CEME et pasteur de l'Eglise méthodiste du Royaume-Uni, s'est réjoui que les manifestations contre les violences racistes regroupent de plus en plus de monde ; la lutte contre le racisme n'est plus considérée comme un combat de gens de couleur, mais comme une préoccupation de tous.

Il a invité à un triple travail :

Travail sur la théologie : envisager l'unité des chrétiens globalement ; pas seulement au niveau confessionnel, mais entre personnes de toutes les couleurs de peau, toutes les origines géographiques, de toutes les situations sociales. Les inégalités et les injustices de tous ordres fragilisent l'unité de l'Eglise, il nous faut les combattre.

Travail éducatif et sur les métadiscours : la culture des sociétés occidentales est traversée par le mythe de la supériorité blanche. De nombreux auteurs classiques, y compris les philosophes des lumières, sont imprégnés de l'idée que les noirs sont inférieurs. Il nous faut apprendre (à connaître les personnes d'origine différente) et désapprendre (les préjugés, les inconscients collectifs marqués par le racisme). L'analyse de ces biais, en particulier au niveau universitaire est essentiel pour faire reculer le racisme en Europe.

Travail sur le vocabulaire : il nous faut développer un nouveau « glossaire » pour combattre le racisme, pour arriver à parler des gens sans les cataloguer, les enfermer dans une étiquette. Cela passe par une réflexion sur les intentions du langage et sur comment décrire une situation personnelle (l'auto-description est-elle la seule façon de décrire possible ? Comme parler des autres sans les étiqueter, les enfermer dans des stéréotypes ?). Notre langage doit refléter la valeur de l'humanité partager et ne pas enfermer ethniquement les personnes.

Harvey C. Kwiyani, maître de conférence en théologie et christianisme africain à Liverpool, a souligné le bouleversement vécu par le christianisme en un siècle : d'occidental (donc ultra-majoritairement blanc), son centre de gravité s'est déplacé au point d'être composé aujourd'hui majoritairement de non-occidentaux de couleur. Il plaide pour penser le Royaume de Dieu comme un

Royaume multiculturel. Le « Christianisme mondial » n'existe vraiment que depuis que les chrétiens hors Europe-USA ont créé des Eglises qui leur ressemblent et développé des théologies contextuelles.

Sarah Vecera, travaillant pour l'organisme missionnaire UEM en Allemagne, rapporte qu'en Allemagne, on parle de l'antisémitisme, mais que le pays ne se pense pas comme un pays colonialiste alors qu'il a eu des colonies au 19ème siècle. De plus, le racisme est vu comme un choix conscient, quelque chose de « mal », ce qui empêche d'en parler, y compris dans l'Eglise. On ne peut alors pas déconstruire les préjugés inconscients...

Les participants au séminaire ont ensuite découvert une vidéo de jeunes de couleur au Royaume-Uni interpellant « l'Eglise blanche », partageant leurs souffrances mais aussi leurs espoirs et leur volonté de s'engager afin que tous puissent vivre à égalité la communion en Christ et se sentir pleinement accueillis.

Le webinaire s'est conclu par un temps de discussion en petits groupes dont sont ressorties les idées suivantes :

Il est important de témoigner sur l'impact du racisme sur ceux qui en sont victimes, pour rendre tous ceux qui ne sont pas racistes mais ne luttent pas ouvertement contre conscients de ses ravages.

Comment travailler cette « identité de blancs » alors que nous refusons cette catégorisation ? alors que nous pensons ne pas aborder les gens différemment selon leur couleur de peau ?

Comment travailler sur la dimension structurelle du racisme ? Nous sommes (presque) tous d'accord que le racisme est un péché et l'immense majorité des gens dans les Eglises condamnent les attitudes ouvertement racistes ; mais qu'en est-il des stéréotypes et des attitudes inconscientes, de la peur de l'autre ? comment travailler sur l'organisation de l'Eglise pour que tous soient représentés et pris en compte ?

En Esaïe 11.6-9, pour illustrer les promesses de Dieu, des carnivores sont présentés comme vivant auprès d'herbivores. Pour réaliser cela, il faut que les carnivores maîtrisent leurs instincts. De même, c'est à ceux qui sont en situation de privilège de travailler à abandonner ces privilèges pour que tous deviennent égaux...

Que doit-on abandonner aujourd'hui pour abandonner nos privilèges ?

Comment faire de l'Eglise un « lieu sûr », un lieu d'accueil inconditionnel, où les victimes de racisme puissent parler, où elles ne revivent pas ce qu'elles vivent déjà à l'extérieur ?

Le silence des blancs est une forme de violence (*White silence is Violence*).

Pasteure Claire Sixt-Gateuille,
Relations internationales de l'EPUDF





André GOUNELLE

**« Entre le
quotidien et les
grandes
détresses, de
nombreuses
situations
demandent du
courage ».**



La notion de courage est nécessaire pour comprendre le sens de notre foi profonde*.

À ceux qui sont aux prises avec des difficultés et des peines, je dis souvent « bon courage ». J'entends ainsi leur adresser une parole positive (pas négative comme « je vous plains » ou « mon pauvre ami »). J'ai conscience d'employer une formule convenue ; elle n'en est pas moins sincère et exprime une foi. Elle a l'inconvénient d'être vague : en quoi consiste ce courage que je souhaite à mon interlocuteur ? Avoir du courage veut dire faire face aux situations qui se présentent. Lesquelles et comment ?

Faire face à quoi ?

Nous sommes sensibles au dramatique et au périlleux, et oublions le banal et l'ordinaire. On ne parle pas très souvent du courage de la vie quotidienne, tellement il paraît aller de soi. Pourtant il est important. Chaque jour, nous nous adonnons à des occupations nécessaires, répétitives, parfois usantes : se lever, nettoyer son domicile, mettre de l'ordre, entretenir son ménage, etc. Ces tâches impliquent un effort : celui de surmonter fatigue, lassitude, négligence et paresse. Ne pas se laisser aller demande du courage, un courage discret, modeste, peu mis en valeur mais qui mérite cependant d'être signalé.

Ce courage de l'ordinaire exprime un espoir : que tout cela vaut la peine d'être fait et d'être bien fait. La vie peut se montrer douce ou cruelle, tranquille ou agitée, heureuse ou malheureuse ; en tout cas, elle n'est ni vaine ni absurde. Elle a du sens. Ce sens ne se révèle pas et ne s'honore pas seulement ni même principalement dans des circonstances exceptionnelles ; il réside aussi et surtout dans ce qu'on considère à tort comme de petites choses (« qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les importantes » dit l'Évangile). Ce courage surmonte ce que les anciens appelaient l'acedia, le sentiment que « tout est vanité », la perte du goût de vivre, l'ennui d'avoir à

agir. Thomas d'Aquin a rangé l'acedia dans la liste des péchés capitaux ; par péché, n'entendons pas une faute morale, mais ce que la foi contredit et combat : elle lutte contre le mal-être qui nous guette et elle suscite le courage du quotidien.

À côté du banal, nous affrontons parfois des moments terribles où notre vie se joue et où des désastres nous menacent (le psaume 23 parle de la « vallée de l'ombre de la mort »). Le courage n'a pas alors à surmonter la lassitude, comme dans le cas précédent, mais la peur.

Dans l'Ancien Testament, le mot « courage » apparaît en général dans le contexte de guerres et de batailles, où Israël se trouve en position d'infériorité. Il est un peuple faible ; il craint les armées ennemies. Il doute de ses forces et il cherche du courage dans la confiance en Dieu qui se tient à ses côtés. Comme le dit Josué au peuple qui, après la mort de Moïse, va devoir entrer en Canaan, un pays aux capacités militaires redoutables : « Fortifie-toi et prends courage. Ne t'épouvante pas et ne t'épouvante pas car l'Éternel ton Dieu est avec toi partout où tu iras » (Jos 1.9). Dans les Évangiles, ce sont des gens aux prises avec des infirmités physiques lourdement invalidantes, des paralytiques et des aveugles, qui sont invités à prendre courage, autrement dit à faire confiance à Jésus (Mt 9.2 ; Mc 10.49). Et quand le navire où il s'est embarqué va faire naufrage, Paul exhorte ses passagers au courage (Ac 27.22).

Entre le quotidien et les grandes détresses, de nombreuses situations demandent du courage. Sans chercher à en dresser une liste complète, mentionnons la peur de l'inconnu ; il faut du courage pour s'ouvrir à l'autre (ainsi pour accueillir et ne pas repousser l'étranger), au différent (pour sortir de ses routines et innover). Il faut du courage pour avoir des enfants dans un monde angoissant à l'avenir sombre et incertain. Il faut du courage pour prendre des décisions dans des situations où on n'y voit pas clair.

Faire face comment ?

Comment fait-on face? Le courage me semble se composer de trois éléments, le troisième étant le plus important du point de vue de la foi.

D'abord, il implique une acceptation. Quand un proche meurt, lorsqu'une catastrophe nous atteint, avoir du courage signifie ne pas s'enfermer dans le déni (tel le Dr Pangloss de Voltaire qui affirmait, quoi qu'il arrive, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes), ni rêver à un miracle improbable qui ramènerait « le monde d'avant », ni ressasser à longueur de journée récriminations et rancœurs. Le stoïcisme a beaucoup insisté sur le courage d'accepter. À partir de la conviction que tout ce qui arrive répond à une logique, il demande à ses adeptes non seulement de s'adapter mais aussi de s'accorder aux choses et aux événements. Pour les chrétiens, l'acceptation prend une autre forme : reconnaître ses limites, ses insuffisances, ses faiblesses, son incapacité à se sauver soi-même. Le théologien Paul Tillich a écrit que la foi est le courage d'accepter d'être inacceptable et d'accepter la bonne nouvelle de l'Évangile, à savoir que Dieu nous accepte quand même. C'est ce que veulent dire le « pardon des péchés » et la « justification par grâce ». Les stoïciens espèrent en leur force d'âme et leur courage d'accepter est orgueilleux. Les chrétiens espèrent en Dieu et leur courage d'accepter est humble.

Ensuite, le courage comporte une évasion, par quoi j'entends une distanciation et une mise en perspective qui permettent de percevoir que la réalité ne se réduit pas à ce qui nous épouvante et nous torture. L'art, la pensée, la méditation nous aident à ne pas être envahis par ce qui va mal et nous fait mal. Ainsi, durant la guerre 14-18, la visite de musées durant ses permissions calmait les angoisses du théologien P. Tillich en l'ouvrant à d'autres dimensions de la réalité que celles qu'il vivait au front ; elle nourrissait son espérance d'un monde différent et le courage d'affronter l'horreur des tranchées. À des juifs opprimés et miséreux, Jésus dit : « cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6.33). Le Royaume ne désigne pas une réalité surnaturelle qui serait ailleurs, mais la présence et l'action de Dieu dans notre monde et notre vie. Le courage est de ne pas se laisser submerger par les préoccupations, les peines et les souffrances qui nous assaillent, et, au cœur d'une Babylone infernale et sans l'oublier, de

« chanter les cantiques de Sion » (Ps 137), autrement dit, de chercher le Royaume. Il « s'approche » et le courage évangélique le perçoit au sein de ce qui le cache et le contredit.

La Bible, nous l'avons vu, rattache le courage du croyant à la confiance en Dieu. Non pas dans le Dieu stoïcien qui a organisé le monde et qui donc justifie ou légitime ce qui est ; l'acceptation du croyant biblique n'est pas passivité et fatalisme. Non pas dans un Dieu idéaliste ou esthète qui nous permettrait de nous réfugier dans un univers de rêve ; l'évasion du croyant biblique n'est pas une fuite hors du réel. Le Dieu biblique est un Dieu qui bouge et qui fait bouger ; il vient changer les choses ; il œuvre pour transformer le monde (en faisant surgir une « nouvelle création ») et pour nous transformer (en faisant de nous de « nouvelles créatures »). Là se trouve la pointe du message évangélique, comme le soulignent justement les théologies du Royaume (W. Monod, A. Schweitzer, les théologiens du Process) et de l'espérance (J. Moltmann). Le dynamisme créateur de Dieu suscite le courage de tenir bon et d'espérer. Marcher quand l'horizon à vues humaines paraît bouché, lutter pour la victoire de la vie lorsque la mort menace, pour le triomphe de la justice là où règne l'iniquité, pour le règne de la paix au milieu des guerres, c'est possible, parce que, comme le dit la confession de foi de l'Église unie du Canada, « l'être humain n'est pas seul ». Dans les petites choses du quotidien et dans les moments de grand péril, il n'est pas livré à ses seules ressources. Il peut compter sur un Autre. Souhaiter bon courage à quelqu'un, c'est lui dire que Dieu lui donne et lui donnera la force de faire face.

André GOUNELLE,
professeur de théologie systématique émérite
à la faculté de théologie protestante de
Montpellier
* Article paru dans Ressources n° 12, oct. 2020